

Evolution de la presse écrite dans la vallée de la Matapédia

Gabriel Auclair

L'existence de la Vallée de la Matapédia en tant que région spécifique est un phénomène récent. Il y a 115 ans, le secteur géographique compris entre l'actuelle ville d'Amqui et la municipalité de Padoue au nord, faisait partie intégrante d'un ensemble beaucoup plus vaste s'articulant en fonction des vieilles paroisses du bord du fleuve; le secteur situé au sud-est d'Amqui était, quant à lui, davantage tourné vers les centres industriels du nord du Nouveau-Brunswick.

Une nouvelle région allait se dessiner, au fil des ans, à un rythme imposé principalement par deux grandes vagues de colonisation: la première se produisant dans le dernier quart du 19^e siècle; la seconde, dans les deuxième et troisième décennies du 20^e siècle. La Matapédia en est donc venue à se délimiter un oekoumène à l'intérieur duquel une communauté humaine s'est mise à développer, petit à petit, un certain sentiment d'appartenance à cette nouvelle entité territoriale.

Durant ce siècle, ce sentiment s'est exprimé selon des façons et des intensités fort différentes. La presse écrite, produite en région, en a d'abord été une manifestation timide, puis un fort moyen d'expression. Il me semble que trois grands courants ont marqué l'évolution de la presse écrite dans la Vallée de la Matapédia: le premier remonte aux années 1920 et il s'inscrit dans un mouvement national qui visait à doter le Québec d'une presse religieuse; le second

apparaît après la deuxième vague de colonisation au moment où la population tend vers son point culminant; le troisième émerge à la fin des années '70 après vingt années de dépeuplement et une prise de conscience de la réalité locale, de ses dilemmes et de ses enjeux.

Le présent article fait état des différentes manifestations de la presse écrite dans cette région. Le sujet est abordé d'une façon plus descriptive qu'analytique. La forme de présentation retenue vise à faire saisir l'évolution particulière de la presse écrite dans la Vallée de la Matapédia et veut poser la question de l'influence de celle-ci sur le développement d'une conscience régionale.

1. LES MENSUELS PAROISSIAUX

En octobre 1919, apparaissent, simultanément trois journaux locaux dans la Vallée de la Matapédia: *L'Echo du clocher* à Sayabec; *La Voix du lac* à Val-Brillant; *L'Echo du lac* à Lac-au-Saumon. Coïncidence? Non. Les historiens Beaulieu et Hamelin, dans leur ouvrage sur la presse québécoise, indiquent que "la naissance de ce (genre de) bulletin s'inscrit dans la campagne menée par la Hiérarchie catholique pour couvrir le Québec d'une presse religieuse combattive et attrayante"¹. Les curés des trois paroisses ont donc répondu

à une invitation qui leur avait été faite de collaborer à cette initiative.

Les trois journaux sont en fait des bulletins paroissiaux publiés une fois par mois et préparés en presque totalité par l'Union des bulletins paroissiaux installée dans les locaux de *L'Action catholique* à Québec. Chaque bulletin contient une partie commune dans laquelle sont développés des sujets d'intérêt général comme la coopération, les unions ouvrières, la cherté de la vie. La matière locale, toujours limitée en quantité, concerne la vie paroissiale.

Une étude de cas va nous permettre de saisir un peu mieux les objectifs poursuivis par ce genre de presse et les difficultés rencontrées au niveau local. Mon choix s'est porté sur *La voix du lac* parce que c'est le seul dont j'ai pu consulter les différents numéros. Une série complète de ce journal est conservée au presbytère de Val-Brillant.

Dans la première édition de *La voix du lac*, le responsable de la matière locale, le curé Michaud, lui attribue un rôle missionnaire et décide de lui faire faire oeuvre d'apostolat. Il définit ainsi les buts qu'entend poursuivre son bulletin: "une sorte de petit journal destiné à promouvoir la plus grande gloire de Dieu, l'amour de son Eglise et de la religion, en même temps que le progrès matériel de notre jeune mais prospère paroisse"².

La matière locale se présente sous la forme de petites nouvelles et de chroniques. Les pre-

mières sont regroupées en une section intitulée "Mouvement paroissial". La liste des naissances, décès et mariages du mois y figure de même que des mentions d'honneur pour les élèves des classes du couvent, du collège et des écoles de rangs. On y retrouve parfois des nouvelles locales ou encore des sujets traités lors des réunions des conseils municipaux du village et de la paroisse. Sont considérés comme chroniques, de longs articles du curé Michaud portant sur des sujets d'intérêt plus ou moins local: en 1921-22 il publie ses récits de voyage en Europe et le début de ses *Notes historiques sur la Vallée de la Matapédia*; en 1922-23 l'emphase est mise sur le droit de vote accordé aux femmes pour la première fois, lors des élections fédérales; en 1923-24 les causes de la désertion des campagnes, la colonisation, l'influence néfaste des journaux "jaunes" de même que ses récits de voyage aux Bermudes; en 1924-25 le congrès des agriculteurs qui a donné naissance à l'Union catholique des cultivateurs.

Si les sujets traités sont somme toute assez variés, la matière dite locale n'occupe par contre jamais plus d'une page et demie sur les huit que compte le journal à ses débuts. Malgré la promesse répétée d'augmenter la matière locale, le curé Michaud se voit contraint d'y renoncer. Des changements dans la fréquence des parutions, dès la seconde année, lui causent des problèmes. De mensuel à huit pages, le journal devient bimensuel à quatre pages. Cette nouvelle formule laisse trop peu de temps au curé pour préparer ses articles, ce qui entraîne un abandon progressif de la matière locale. Il est à noter que les parutions ont toujours été régulières et que le journal faisait relâche durant la saison d'été.

Un autre problème menace constamment la survie du journal, c'est celui du financement. Les revenus proviennent essentiellement de deux sources: les dons et la publicité. Le journal

est d'abord distribué gratuitement à Val-Brillant mais les familles sont invitées à faire un don. Le curé Michaud affirme que les dons sont laissés à la discrétion de chacun, mais il précise que "ces offrandes pourront consister en un trente sous ou un bel écu à être payé en octobre autant que possible"³. A la deuxième année, s'installe l'obligation morale pour chaque famille de payer un abonnement fixé à 0,75\$. Les problèmes de financement perdurent, semble-t-il, par le fait qu'un certain nombre de familles reçoit le bulletin l'année durant sans défrayer les coûts de l'abonnement. Le curé Michaud ne se gêne pas pour le leur rappeler: "Que personne n'oublie que si les sympathies nous sont précieuses, il nous faut pourtant quelque chose de plus substantiel pour vivre"⁴. Malgré tous les efforts déployés le solde annuel se traduit souvent par un déficit. Tout porte à croire que les revenus publicitaires sont demeurés négligeables.

L'expérience de cette forme de presse dans la Vallée de la Matapédia fut somme toute de courte durée: à Lac-au-Saumon, le journal parut pendant sept ans; à Val-Brillant, six ans; et à Sayabec, je n'en sais rien. L'impact de tels journaux sur le développement d'un sentiment d'appartenance à la région est difficilement mesurable. Toutefois, il demeure que tout journal constitue un important véhicule d'idées. Le curé Michaud l'entendait peut-être ainsi quand il définissait son bulletin comme "le complément nécessaire d'une organisation paroissiale"⁵.

2. LES HEBDOS RÉGIONAUX

Au début des années 1920, la Vallée de la Matapédia compte quelque 30 000 habitants regroupés dans 30 paroisses et missions. Par la suite, le peuplement se continue mais à un rythme plus réduit. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, la population matapédienne approche les 40

000 personnes. Cet ancien territoire s'était transformé en une région spécifique, c'est-à-dire en une entité à la fois géographique, économique et culturelle. De gros villages s'étaient développés en se donnant des services qui commençaient à déborder les cadres d'une municipalité. C'est ainsi qu'à la fin des années '30, la Vallée se dota d'un premier journal à vocation supra-locale.

Je ne sais que très peu de choses de ce journal portant le nom un peu bizarre de *Lis-moi*. J'ai pris connaissance de son existence dans le premier numéro du journal qui lui a succédé, soit *La voix de la Vallée*. Le rédacteur a alors présenté le *Lis-moi* comme "l'intéressante feuille qui fut le premier journal de la région"⁶. Son importance ne peut être mise en doute puisqu'il avait compté quelque 1 800 abonnés.

Dans le seul exemplaire qu'il m'a été donné de consulter, j'ai appris qu'en juillet 1940 le *Lis-moi* en était au sixième numéro de sa septième année d'édition. Publié à Val-Brillant par le marchand-général, G.A. Sinclair, le périodique est un mensuel imprimé sur papier journal aux ateliers du *Saint-Laurent* de Rivière-du-Loup.

Le numéro retrouvé dans les archives personnelles du rédacteur actuel de *L'Avant-poste gaspésien* compte six pages de format 45cm sur 30 cm. Les sujets traités concernent la guerre en cours et la morale religieuse. Le journal contient quelques photos et une pleine page de publicité occupée par un seul annonceur, soit le magasin Armand Sinclair d'Amqui.

La seule édition de juillet 1940 ne me permet pas d'élaborer sur les objectifs poursuivis par le journal et son propriétaire. Toujours est-il que *La voix de la Vallée* prétend s'inscrire dans son prolongement. Le rédacteur-fondateur du nouveau journal affirme vouloir "continuer l'oeuvre commencée mais en lui donnant de l'extension"⁷.

LA VOIX DE LA VALLÉE

Monsieur Jean-Marie Paré fonde donc en novembre 1941 *La voix de la Vallée*. Il annonce que son journal se présentera sous un format différent du *Lis-moi* et selon une formule modifiée. Le territoire qu'il entend desservir correspond aux comtés de Matapédia et de Matane et éventuellement celui de Bonaventure. Pour le rédacteur, originaire de Rivière-du-Loup et résidant à Amqui, cette grande région forme un tout géographique et possède des liens communs.

Le programme que Jean-Marie Paré élabore dans son premier numéro laisse entendre que *La voix de la Vallée* veut renforcer le sentiment d'appartenance à la région. Le journal, selon lui, va permettre aux habitants des trois comtés de se mieux connaître, mieux s'aimer et ainsi "développer des relations plus étroites"⁸. Il veut également servir "les intérêts de l'Est du Québec qui a besoin d'un moyen d'exprimer sa pensée, ses besoins et ses espoirs"⁹. Le rédacteur affirme vouloir faire entendre la voix de la population à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la région immédiate. Pour Jean-Marie Paré, frère du propriétaire du journal le *Saint-Laurent* de Rivière-du-Loup, le moyen le plus efficace d'atteindre cet objectif est sans contredit de créer un hebdomadaire:

*"L'influence de la presse hebdomadaire est trop connue et trop appréciée aujourd'hui pour que nous négligions ce moyen de faire entendre notre voix"*¹⁰

En termes d'actualités régionales, le bilan de la première année d'édition est assez pauvre. A part quelques notes locales en

provenance des différentes municipalités de la Vallée, la région n'y trouve pas son compte. Le comté de Matane est même totalement absent. Les principaux sujets traités concernent la guerre mondiale et des nouvelles d'intérêt national: les emprunts de la victoire, le contrôle des prix, le rationnement, la conscription, la propagande anti-nazisme et des photographies de scènes de guerre.

A l'aube de la seconde année d'existence de son journal, le rédacteur s'en défend à peine, se justifie un peu et réitère les objectifs qu'il poursuit:

"Nous avons contribué de notre mieux au soutien des oeuvres de guerre, qui, pour le moment, occupent le devant de la scène. Mais nous n'avons pas voulu ignorer les problèmes intérieurs.

Etant naturellement le porte-parole de la région matapédienne et matanaise, la "Voix de la Vallée" continuera de défendre de son mieux, toujours mieux, les intérêts du terroir, intérêts agricoles, forestiers, industriels.

*Mais nous ne pouvons négliger la culture du patriotisme dans nos coeurs."*¹¹

L'atteinte de ces objectifs aurait nécessité des moyens que le journal ne s'est pas donné. Sans journaliste, *La voix de la Vallée* a paru toutes les semaines pendant trois ans, mais les numéros ne contenaient rarement plus d'une feuille, soit quatre pages. De plus, le journal était publié à Amqui et imprimé aux ateliers du *Saint-Laurent*, à Rivière-du-Loup. Les délais d'impression et de livraison viennent donc s'ajouter à la difficulté de couvrir les événements à l'échelle d'une région.

L'AVANT-POSTE GASPÉSIEN

L'ÉPOQUE DES PARÉ

Malgré tout, la préoccupation régionale a survécu à *La voix de la Vallée*. En novembre 1944, Jean-Marie Paré abandonne ce titre et crée *L'Avant-poste gaspésien*. L'éditeur annonce que son journal étendra son champ d'action à la Gaspésie entière. Le nouveau journal se voulait l'organe des comtés de Matane, Gaspé, Bonaventure et Matapédia. Paré décide d'ouvrir deux bureaux: "l'un à Matane et l'autre à Amqui, soit aux avant-postes de la Gaspésie"¹², selon sa propre expression.

Le journal change effectivement d'allure. Le nombre de pages augmente à douze mais varie beaucoup d'une semaine à l'autre. La nouvelle version renferme davantage d'informations régionales, surtout en première page. Toutefois, la difficulté de couvrir le territoire de la Gaspésie est demeurée un problème majeur pour le groupe Paré. Malgré l'engagement d'un directeur, en la personne d'Antonio Voyer, et un changement de format à l'automne 1952, *L'Avant-poste gaspésien* ne réussit toujours pas à remplir toutes les promesses de son fondateur.

A la mort de Jean-Marie Paré, survenue un an plus tard, sa veuve Madame Colette G. Paré prend la relève et Voyer assume la continuité. Sept années s'écoulaient avant que Colette Paré ne cède ses droits de propriété à sa grande amie, Yvonne



"A vaincre sans péril
on triomphe sans gloire".
(Corneille).

Hebdomadaire des comtés de Matane et de Matapédia — Publié à Amqui, P. Q.

Jean-Larocque. Le règne des Paré aura duré une vingtaine d'années marquées surtout par la difficulté de se définir un territoire d'intervention approprié. Sous la conduite de Madame Paré, *L'Avant-poste gaspésien* en était revenu à se vouer aux intérêts de la Vallée de la Matapédia.

L'ÉPOQUE DES LAROCQUE

Si, à la fin des années 1950, la question de la territorialité semble réglée, celle de la faiblesse du contenu local et régional demeure. Pour pallier cette carence, la nouvelle propriétaire développe une approche plus dynamique. Désormais, son journal allait être au service du lecteur. Il fallait faire en sorte que ce dernier reconnaisse le journal comme un instrument et qu'il s'en serve comme tel. La première initiative en ce sens fut de créer une section dite des "petites annonces". Ainsi, le journal commença à répondre à certains besoins de sa clientèle régionale.

A l'automne 1960, *L'Avant-Poste gaspésien* entrait

de plein pied dans une nouvelle ère: celle des changements. Les personnes, les mentalités et les méthodes allaient changer. L'approche devint rapidement entrepreneuriale. Femme de lettres madame Larocque s'était lancée en affaires parce qu'elle nourrissait, depuis un certain temps, le désir de mener sa propre entreprise. Son fils lui succéda à la suite de son décès survenu à peine un an après qu'elle eut pris la direction du journal. Celui-ci était davantage formé à l'administration et préparé à la gestion de petites entreprises. Le journal allait devenir une entreprise encore mieux structurée.

Quand Jacques Larocque devint propriétaire de *L'Avant-Poste gaspésien* au début de l'année 1962, le tirage hebdomadaire était de 1 700 exemplaires. Pour le nouvel éditeur et son épouse Hélène, associée depuis le début à l'atteinte des objectifs de l'entreprise, le défi à relever était double: conquérir le marché local et faire prendre conscience de l'importance du journal comme véhicule publicitaire. Pour satisfaire sa clientèle de plus en plus nombreuse, Jacques Larocque

eut à changer d'imprimeur à quelques reprises. Dans les premiers temps, le journal paraissait le samedi ce qui ne répondait pas aux attentes des acheteurs de publicité. Pendant une dizaine d'années, il a été imprimé en Beauce, d'abord à Sainte-Marie, ensuite à Saint-Joseph, sans que le service ne réponde véritablement aux exigences du rédacteur matapédien. Le modernisme allait permettre au journal de revenir se faire imprimer en région, soit à Rimouski.

Le changement le plus important à survenir dans les vingt dernières années de *L'Avant-poste gaspésien* fut l'utilisation du procédé "Offset". Selon Jacques Larocque, ce procédé a permis de révolutionner la pratique de son métier. Les possibilités du journal se sont décuplées rapidement, le champ de la publicité s'est ouvert largement. En plus d'offrir un produit de meilleure qualité, l'entreprise améliorerait grandement sa rentabilité. Déjà sur la voie de la prospérité, le journal prit de l'essor. Le tirage augmenta sensiblement. En 1984, *L'Avant-poste gaspésien* est publié à 6 000 exemplaires.

Cette prospérité, le journal la doit au travail de l'équipe Larocque et à la mentalité qui s'y est développée. Pour Jacques et Hélène Larocque, un journal est un organe qui participe à la vie régionale et qui réagit à cette vie pour la faire avancer. Le rédacteur affirme que la force d'un journal réside dans sa conscience régionale. Le journal se doit non seulement d'informer mais également de prendre position: "On en a fait bouger des politiciens depuis 20 ans" de dire Jacques Larocque¹³.

S'il est vrai que cette période s'y prêtait bien parce que riche en événements marquants, encore fallait-il vouloir et parfois oser le faire. L'implication assez unique de *L'Avant-poste gaspésien* dans le mouvement populaire de revendication d'une papeterie dans la Vallée n'en est qu'un des nombreux exemples.

Le journal se veut engagé dans le développement régional. Pour

LE TRAIT-D'UNION

Mensuel régional publié à Amqui pendant un an, soit de mai 1958 à avril 1959. Imprimé sur papier journal, format de 43 cm x 28 cm (17 pouces x 11 pouces). Tirage de 7 000 exemplaires, distribution gratuite par la poste dans les foyers des différentes municipalités de la Vallée.

LE *TRAIT-D'UNION* constitue pour l'époque une formule nouvelle d'édition. Ce média se voulait un journal d'informations publicitaires. Entièrement financé par la publicité, il s'était fixé comme objectif de jeter un pont entre le consommateur et l'acheteur.

La principale contribution du *TRAIT-D'UNION*, en plus de l'information au consommateur, est la publication d'une chronique, signée Larocque et intitulée "Histoire de ma vallée, courtes notes biographiques et historiques sur la Vallée de la Matapédia".

Les présents renseignements nous ont été fournis par le rédacteur du *TRAIT-D'UNION* pendant ses cinq derniers mois, monsieur Jean-Paul Crépeau, d'Amqui.

LA TRIBUNE DE LA MATAPÉDIA

Journal d'information régionale publié à Causapscal pendant quelques semaines en 1962.

Périodicité imprécise:

Vol. 1, no 1, ???
Vol. 1, no 2, 3 mai, 8 pages;
Vol. 1, nos 4-5, 25-29 mai, 12 pages;
Vol. 1, no 6, 1er juin, 12 pages;
Vol. 1, no 7, ???,
Vol. 1, nos 8-9, 12-15 juin, 12 pages;

Tirage et mode de distribution inconnus;
Propriétaire: Amable Ouellet;
Rédacteur en chef: René D'Anjou;
Editeur: Les éditions d'Anjou Enr.;
Imprimeur: La compagnie l'Eclaireur Ltée, Beauceville;

Le journal traite de politique, présente des photos et vend de la publicité.

Les numéros consultés sont la propriété de monsieur Jacques Larocque d'Amqui.

pement qui s'opère en région.

La voix de la Vallée/L'avant-poste gaspésien a été fondé dans la Matapédia il y a 43 ans. Malgré la difficulté d'opérer une entreprise de presse dans un milieu peu peuplé, le journal est demeuré indépendant. Il résiste toujours au mouvement de concentration de la presse écrite au Québec. Depuis maintenant 23 ans, les Larocque travaillent à le rendre de plus en plus matapédien. La question du territoire à couvrir étant réglée, le journal de la Matapédia concourt à faire prendre conscience de l'actualité régionale et des virtualités de la région.

3. LES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES

Le troisième grand courant qui marque l'évolution de la presse écrite dans la Matapédia relève beaucoup plus de l'actualité que de l'histoire. En effet, le développement de la presse communautaire dans la Vallée est un phénomène récent. Trois journaux de ce type ont été fondés entre 1976 et 1979; trois autres

ce faire, des journalistes et collaborateurs spéciaux couvrent les événements à la grandeur du territoire. Les pages de l'hebdo sont ouvertes au lecteur désireux d'émettre une opinion. Cette

pratique y est courante et fortement encouragée par le rédacteur qui voit dans les idées émises un moyen de faire progresser la région. Le journal agit, à sa façon, en agent du dévelop-

AMQUI 1941 - 1976 les directeurs de



FONDATEUR

Jean-Marie PARE
juillet 1941
à
septembre 1952



Antonio VOYER
octobre 1952
à
juillet 1955



Colette PARE
mme Jn-Marie Paré

août 1955
à
octobre 1960



Yvonne LAROQUE
mme J-Olier Laroque

novembre 1960
à
novembre 1961



Jacques LAROQUE
décembre 1961

le **PIERRE - BRILLANT**

MENSUEL D'INFORMATION.

VAL-BRILLANT.

en 1980 et 1982. Cette nouvelle formule se caractérise surtout par les particularités du territoire à desservir et par l'approche communautaire de son fonctionnement.

Les six médias écrits communautaires de la région matapédiennne couvrent chacun le territoire d'une localité: les trois premiers ont vu le jour successivement à Saint-Tharcisus, Sainte-Irène, Saint-Alexandre; les trois suivants à Val-Brillant, Sayabec, Lac-au-Saumon. Chaque journal a pour objectif de promouvoir les intérêts locaux et de faire prendre conscience de l'environnement social au premier niveau de l'organisation politique. Le premier éditorial du nouveau journal de Val-Brillant traduit assez bien les objectifs poursuivis par ce type de média écrit:

"il doit refléter la vie de la communauté, susciter une prise de conscience de notre situation communautaire, défendre les intérêts des citoyens tout en proposant des solutions raisonnables.

*Ainsi, le journal, par des chroniques de la vie municipale, sociale, culturelle, sportive, par des reportages d'événements marquant la communauté ou par la défense de certains dossiers, entend répondre à ce besoin de savoir, de connaître notre environnement humain."*¹⁴

Le journal est dit communautaire à cause de la formule participative qui l'anime. La publication mensuelle favorise cette participation. Tout citoyen peut y aller de sa propre contribution. L'équipe du journal se sert de cet outil de communication pour tenter de canaliser les énergies de chacun vers un objectif général commun, soit le développement social et écono-

mique de la communauté locale.

Dans le contexte politique actuel de revalorisation du pouvoir municipal, les journaux locaux jouent un rôle important. Ils sensibilisent le citoyen à la question des enjeux locaux et ils provoquent chez lui un accroissement de l'intérêt pour l'organisation locale. Si, à cause de la fréquence de parutions, ces médias écrits n'ont pu être des journaux de nouvelles, ils sont par contre devenus des lieux privilégiés d'expressions et de revendications populaires.

CONCLUSION

La presse écrite a mis un certain temps à voir le jour dans la Vallée de la Matapédia. Elle existe cependant depuis maintenant plus de 40 ans. Il est intéressant de constater qu'un hebdomadaire ait pu se développer et se maintenir dans cette région d'occupation récente malgré les difficultés d'opération qu'entraînent un faible bassin de population, des moyens longtemps limités et un éloignement relatif des centres de services.

Le journal de la Matapédia n'a pu véritablement surmonter ces difficultés qu'après avoir reconnu la Vallée comme une région distincte aux intérêts particuliers. L'hebdo s'est vraiment révélé une fois réglée la question du territoire à desservir. En se vouant aux intérêts des Matapédiens, le journal s'est mis à collaborer activement au développement du sentiment d'appartenance à la région. Il en est même devenu un moyen d'expression largement utilisé.

Depuis quelques années, ces efforts sont secondés par un nouveau mode de presse écrite,

différent par la forme mais complémentaire dans les objectifs. En effet, les médias communautaires, par une pratique différente, travaillent à intéresser le citoyen au vécu particulier d'une localité. Les sujets qui y sont traités permettent à l'individu de mieux comprendre l'organisation locale et également de se sentir partie prenante à cet ensemble. A bien y penser, c'est peut-être ce qui a manqué le plus aux bulletins paroissiaux des années '20. □

NOTES

1. André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse régionale des origines à nos jours. Tome cinquième: 1911-1919*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1982, 284.
2. *La Voix du Lac*, (Val-Brillant), octobre 1919, 1.
3. *Ibid.*
4. *La Voix du Lac*, (Val-Brillant), octobre 1920, 1.
5. *La Voix du Lac*, (Val-Brillant), octobre 1919, 1.
6. "Notre programme", *La Voix de la Vallée*, 14 novembre 1941, 1.
7. *Ibid.*
8. *Ibid.*
9. *Ibid.*
10. *Ibid.*
11. "Deuxième année", *La Voix de la Vallée*, 13 novembre 1942, 1.
12. J.-M. Paré, éditeur, "Avis aux lecteurs", *La Voix de la Vallée*, 10 novembre 1944, 1.
13. Notes de l'entrevue accordée par monsieur Jacques Larocque à l'auteur: Amqui, 15 décembre 1984.
14. Marcel Auclair, "Un journal local?" dans le numéro spécial daté du 15 avril 1980, précédant le volume 1, numéro 1 du *Pierre-Brillant*, mensuel d'information.